

Gargantua - Le combat de Frère Jean

Éléments de situation

-Au chap 25, Rabelais abandonne provisoirement le personnage de Gargantua (met en exergue l'aspect très divers de l'œuvre). Il raconte le conflit des fouaciers, Rabelais transpose à l'échelle locale le conflit entre Charles Quint et François 1er ; le ton est héroï-comique : les fouaciers prennent très au sérieux une cause absurde (la fouace, pain brioché). Rabelais évoque la peur profonde de la guerre de manière comique ; le roman opère de cette façon une forme de catharsis.

-Au Moyen-Âge la santé est déterminée, selon les médecins, par les humeurs, on distingue la mélancolie (terre), le sang (air), le phlegme (eau), et la cholère (feu) : un homme en bonne santé doit équilibrer ces 4 humeurs. Picrochole a trop de cholère, tandis que Gargantua a trop de phlegme : leur équilibre et leur santé sont faibles.

Lecture

Une scène subversive ; Rabelais pourtant de confession catholique condamne avec ironie les ordres monastiques, l'aisance de la vie monacale, et l'immobilité des moines.

Rabelais est proche des évangélistes : il considère que l'Église a sacralisé trop d'objets : qu'elle agit comme un écran entre le peuple et Dieu. Il loue donc un rapport plus intime à Dieu, en prônant le retour aux textes bibliques anciens.

Déplacement du sacré vers un autre domaine : c'est le vin qui devient sacré.

"Les pauvres diables de moines ne savaient auquel de leurs saints se vouer", les expressions dans ce contexte sont resémantisées, ainsi leur portée est beaucoup plus polémique et ironique dans le contexte (les saints)

Rabelais mêle "sainte Barbe" et "Saint-Georges » (de vrais saints) avec «sainte-Nitouche" (expression populaire) ; ainsi il se moque et désacralise les saints. Il considère qu' aucun intermédiaire ne doit exister entre les croyants et Dieu (objets, reliques, suaire de Turin, Église) et que la foi doit être direct et intime. "rendras l'âme à tous les diables" le moine expédie les assaillants en Enfer (comportement anormal pour un moine) : dichotomie entre moine et diable.

"Capitulum capitulantes" Rabelais par un jeu sur le mot capitulum (chapitre salle de réunion des moines) exprime le fait que les moines capitulent ; le narrateur insiste ainsi sur leur lâcheté.

"aventureux, délibéré : haut, maigre, bien fendu de gueule, bien avantagé en nez, beau dépêcheur d'heure, beau débrideur de messes, beau décrotteur de vigiles" énumération qui insiste sur l'efficacité du moine, de plus le "nez" évoque le sexe masculin (symbole de virilité). Or tous ces adjectifs paraissent paradoxaux pour qualifier un moine.

Frère Jean fait une harangue

"étonnés comme fondeur de cloches" Rabelais place cet expression dans un contexte d'Église et de moine, ce qui insiste sur l'ironie.

Discours blasphématoire et rempli de jurons "Vertu Dieu", "Je me donne au Diable" " Seigneur Dieu da mihi potum" (donnez-moi de l'eau) fait écho avec les premiers mots de Gargantua. Frère Jean a un discours familier. Frère Jean est un simple moine, mais il a plus de jugement que le prieur claustral, ce moine vit dans l'action, il est le seul à s'occuper réellement de la préservation de l'Abbaye. Nous pouvons blasphémer du moment que notre esprit est sincère. De plus il est un orateur très efficace : lorsqu'il répond à son supérieur, il transforme "service divin" en service du vin" ; ainsi il dévalorise son adversaire, de plus il le prend à partie "car vous-même monsieur le prieur, aimez boire du meilleur" (attaque ad persona) , il rend son propos universel " c'est un apophtegme", et enfin il fait de son propos une parabole en l'illustrant par les saisons. Il finalise son discours par une péroraison pour exhorter les autres à le suivre "si je mourais ne serais-je saint de même ? "

"Cœur de cornier" référence à Virgile qui considère que le cornier est destiné à la guerre, "bâton de Croix" frère Jean se combat pour le royaume de France. Frère Jean est le défenseur d'un ordre tandis que les ennemis sont "sans ordre ni enseigne, ni trompette, ni tambourin" chacun est "dérayé" (ils sont à l'image de leur colérique maître Picrochole).

"délochait les spondyles du cou, aux autres démolait les reins" Rabelais expose sa connaissance de l'anatomie humaine ; ce qui laisse suggérer que frère Jean a également une connaissance de l'anatomie : cette scène paraît blasphématoire à une époque où la dissection est violemment réprimée par l'Église (de plus les événements ont lieu dans une Abbaye et frère Jean disloque les corps avec un bâton de la Croix, tandis que la narration, qui donne à voir cet horrible combat, les dissèque par la langue). Le corps, un objet en proie au fantasme à l'époque est désacralisé ici. Rabelais mêle un texte très érudit à un texte très violent, ainsi la violence est apaisée : l'extrait est chirurgical, la peur de la mort est désamorcée. Frère Jean fait preuve d'une brutalité certaine, mais qui paraît dans sa sauvagerie prendre la mesure des corps + parodie du roman de chevalerie

"écrabouillait la cervelle, aux autres rompait bras et jambes" rappelle la confection du vin ; insiste sur l'aspect extraordinaire et gigantesque de frère Jean : il démembre tous ces corps mécaniquement et adroitement, séquence après séquence. " Si quelqu'un", "Si aucun", "si quelqu'un" : Frère Jean trouve constamment un moyen pour anéantir ses ennemis .

"mon ami, frère Jean je me rends." Frère Jean pourtant moine n'accorde aucune pitié, il l'expédie même vers "tous les Diables".

Frère Jean mène une guerre juste.

L'humanisme porte en germe sa propre destruction : il est subversif et responsable de nombreux conflits (querelle entre Protestants et Catholiques)

